

EDITORIAL

Le 10^e Congrès de l'Union Internationale des APPA (UIAPPA) s'est tenu à Helsinki du 28 mai au 2 juin dernier. Cinq thèmes y ont été abordés : émissions et contrôle, pollution atmosphérique, impact des polluants, gestion de la pollution, exposition et effets sur l'être humain ; y étaient associées, par sessions spécialisées, de très nombreuses présentations orales ou affichées ainsi que sept conférences plénières.

Ce congrès, bien organisé pour l'essentiel, a été très intéressant. J'en retiendrai seulement ici quelques impressions personnelles. Tout d'abord, il faut signaler l'excellence, en général, des conférences plénières, permettant une actualisation des connaissances sur les grands problèmes que sont les émissions automobiles, la diminution de l'ozone stratosphérique, le risque de réchauffement climatique, les effets sanitaires de la pollution ambiante. Ensuite, j'ai été frappé par la place et la densité prises (pour la première fois, à mon sens, dans ce type de congrès) par le thème consacré à l'exposition et aux effets de la pollution atmosphérique chez l'homme : on peut en retenir les aspects pédagogiques (en épidémiologie tout particulièrement) et les études et recherches ponctuelles ou concertées à l'échelle européenne (Air Pollution Health : an European Approach (A.P.H.E.A.) ou P.E.A.C.E., ...) ou mondiale (O.M.S.). La jeunesse, la compétence et la détermination des intervenants constituent aussi un fait remarquable et réjouissant. On peut cependant regretter que les Français se soient peu manifestés dans ce cadre malgré d'incontestables participations internationales des groupes parisiens et grenoblois en particulier. Pourtant, la délégation française était la plus importante après celle de nos hôtes finlandais : de nombreux jeunes chercheurs, ingénieurs ou techniciens en faisaient partie, visiblement très motivés et intéressés par le congrès.

Certes de nombreux représentants français présentaient des communications orales ou affichées, mais leur place était nulle pour ce qui concerne les conférences plénières et les présidences de session. Remarquons au passage que les engagements des organisateurs en matière de traduction anglais ↔ français n'ont été que partiellement respectés, ce qui n'est pas seulement révélateur de difficultés financières. La délégation française en a été assez fortement gênée et nos représentants au Comité Exécutif de l'UIAPPA ont eu raison de manifester leur mécontentement face à un changement d'attitude et de règle du jeu préjudiciable aux présentateurs français. Il n'en reste pas moins que si nous sommes relativement isolés dans ce type de congrès, cela tient à diverses raisons parmi lesquelles trois me

paraissent dominantes. D'une part, on doit encore constater dans notre pays une faiblesse certaine dans le secteur des sciences environnementales et de leurs liaisons avec les sciences médico-biologiques et humaines ; cette faiblesse est à la fois scientifique et institutionnelle. Ensuite, nous ne sommes pas assez présents dans certaines instances internationales (l'O.M.S. en particulier, souvent même l'U.E.) et nos travaux, souvent de qualité, sont méconnus ; cela tient à la fois à un manque d'engagement administratif et à un nombre trop restreint d'experts, par ailleurs très sollicités et pas toujours assez familiers de la langue anglaise. Enfin, notre défaillance linguistique collective ne facilite pas les choses et elle ne semble malheureusement pas se limiter à un problème de générations. Notre manque de maîtrise de cette langue internationale qu'est devenu l'anglais est une source de marginalisation que certains mauvais réflexes de défense du français contribuent à aggraver. Par conséquent, dans le domaine de l'environnement et de la santé environnementale, soyons à la fois plus compétents, multidisciplinaires, motivés et communicatifs. Ce congrès l'a montré une fois de plus et il est temps de réagir en termes éducatifs, scientifiques et institutionnels.

Pour l'essentiel, ce numéro de notre revue comporte tout d'abord un panorama complet et actuel des actions engagées par l'ADEME en matière d'impact (éco)toxicologique des déchets sur l'environnement (C. Elichegaray et al.). Par ailleurs, deux analyses sont présentées, l'une relative à l'effet des fortes teneurs d'ozone troposphérique (d'après un document suédois de P. Elvingson), l'autre concernant la politique de prévention de la salubrité de l'air en Allemagne (Ministère Fédéral de l'environnement, 1994). Quatre articles sont aussi publiés ; le premier est une intéressante contribution à l'évolution longitudinale et comparée de la qualité physico-chimique et bactériologique de l'air dans deux immeubles climatisés ou non (I. Saude et al.) ; le second (F. Savoie) traite des pollutions et problèmes techniques, réglementaires et sociaux liés à l'incinération des déchets ménagers ; le troisième (A. Sémadi et al.) rapporte l'utilisation d'une approche écologique par cartographie lichénique pour l'évaluation globale des effets de pollutions complexes d'une région algérienne ou à l'accumulation de plomb d'origine automobile ; enfin, P. Pirard et al. décrivent une démarche originale destinée à valider, à l'échelle régionale et en vue d'études épidémiologiques, le recours à l'établissement de moyennes à partir des nombreux sites d'un réseau de mesure de la pollution particulaire.

Professeur Bernard FESTY